

LE

PRINTEMPS  
DES  
POÈTES

AU

# MUSÉE DES AUGUSTINS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE

Sélection de poèmes réalisés par les élèves des  
collèges :

Elisabeth Badinter (Quint-Fonsegrives)  
Les Roussillous (Saint-Pierre-de-Lages)

**mars 2024**



## LA GRÂCE

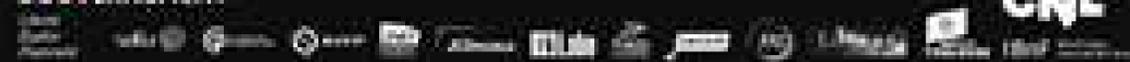
Printemps des Poètes — 25 ans  
Du 9 au 25 mars 2024

PRINTEMPS  
DES  
POÈTES

Soutenu par



GOVERNEMENT



## Une œuvre...

Francesco CAIRO, *Mariage mystique de Sainte Catherine*, v. 1650, 226 x 300 cm, huile sur toile.



## Un poème...

Je suis l'enfant Jésus,  
Face à moi la jeune Catherine,  
Inclinée sur ma mère.  
Je suis honoré,  
De lui passer l'anneau doré,  
Sa vie, elle m'a consacrée.  
Ne voit-elle donc pas la menace qui va  
S'abattre sur elle ?  
Elle qui a refusé la demande en mariage  
De l'Empereur Maximilien.  
Elle qui n'a demandé grâce,  
La roue arrive lentement,  
La roue racle le sol,  
Avec ses pointes acérées.  
Oh! Miracle, quand les pointes touchèrent  
La peau de la gracieuse,  
Celles-ci se brisèrent,  
Sainte Catherine.

Giulia M.

Ce tableau raconte un épisode légendaire : le mariage mystique de Sainte Catherine. Ce récit ne puise pas ses origines dans les textes bibliques, mais au XV<sup>ème</sup> siècle dans la Légende Dorée.

Catherine d'Alexandrie naît en 290 à Alexandrie en Égypte. Femme très cultivée, elle décide après avoir rêvé de Jésus Christ, de lui consacrer sa vie, et se considère alors comme sa fiancée. Catherine tente de convertir l'empereur Maximilien au christianisme. Mais l'empereur, sachant Catherine très savante, décide de la mettre à l'épreuve face à cinquante savants. Son intelligence lui permet de convaincre et de convertir les 50 savants. Fou de colère, l'empereur Maximilien fait alors exécuter tous les savants. Mais, séduit par le savoir et l'intelligence de Catherine, l'empereur lui propose le mariage. Catherine refuse son offre. Humilié, Maximilien fait torturer Catherine à l'aide d'une roue constituée de pointes acérées. Mais, au moment du châtement, par miracle, les pointes se brisent au contact de la peau de Catherine. L'empereur décide alors de la faire décapiter. Sainte Catherine meurt ainsi vierge et très savante.

## Une œuvre...



Jean-Pierre RIVALZ, *Clémence Isaure*, 1678, huile sur toile, 91 x 228 cm.

On attribue à Clémence Isaure la fondation, ou la restauration, des Jeux Floraux de Toulouse au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce concours poétique se tient le 3 mai 1324 pour la première fois. Le concours décerne des « Fleurs » en métal aux poètes lauréats. Toulouse résiste à la langue française depuis son rattachement à la France en 1271 et les différents jouteurs doivent s'exprimer en langue d'oc, la langue du Midi toulousain.

Cette huile sur toile, prêtée par l'Académie des Jeux Floraux, est habituellement exposée à l'hôtel d'Assézat mais elle a été exposée au Musée des Augustins à l'occasion de l'ouverture estivale. Commandée par les Capitouls le 15 novembre 1678, il s'agit d'un dessus de porte de la première galerie de l'hôtel de ville, aujourd'hui la salle Henri Martin.

Clémence Isaure est représentée dans une position qu'elle a fréquemment, semi-allongée, le regard baissé vers le spectateur, peut-être à la recherche des poètes qui seront récompensés. Elle tient dans sa main gauche les fleurs qu'elle va décerner aux lauréats, l'égilantine, la violette et le souci. Derrière elle, à gauche du tableau, figurent deux putti musiciens, jouant respectivement de la double flûte et de la mandoline et qui peuvent laisser penser que la poésie du midi est un art lyrique qui se chante.

Clémence Isaure a, dans cette œuvre, une forte identité toulousaine. Une lourde draperie rouge, décorée de croix occitanes, occupe le fond du tableau tout en laissant apparaître, à l'arrière-plan, une vue de Toulouse. On découvre en effet la basilique Saint-Sernin, la tour des Archives, les clochers des Jacobins et des Cordeliers ainsi que la coupole des Chartreux.

Clémence Isaure est représentée voluptueuse, nourricière, inspiratrice des poètes.

## Un poème...

Un poème...

Le trophée de belles fleurs  
Embellis le bras gracieux de Clémence Isaure  
Ecoutant les poèmes avec coeur  
Recevant les mots d'or.

Elle lance un regard mystérieux  
A l'assemblée sous ses yeux,  
Telle une mère regardant ses enfants  
En plein épanouissement.

Je lis de la joie  
Sur les poètes devant moi  
Derrière moi, Toulouse la belle  
Sourit à tous ses habitants  
Libre comme une hirondelle  
S'envolant au grès des vents.

Le doux son de la mandoline  
Parvient mélodieusement à mes oreilles  
Elle accompagne une flûte divine  
Rendant les poèmes d'une beauté sans pareil.

Victor N.

## Une œuvre...

Antoine RIVALZ, *La mort de Cléopâtre*, huile sur toile, 1700-1715, 122 x 101 cm.



D'une beauté intense et poignante, *La mort de Cléopâtre* est considérée comme l'un des chefs d'œuvre de Rivalz. Il n'adopte pourtant pas un point de vue original sur Cléopâtre, sensuelle et désirable. Il nous montre en effet une Cléopâtre assise, glissant vers la mort, dans la pénombre. Sur la même diagonale, le corps du serpent remonte le long du corps – la morsure est proche – alors que celui de la reine tombe. Sa représentation est tragique et théâtrale. L'œuvre est sensuelle et morbide : sa tête est à moitié dans l'ombre, les mains de Cléopâtre virent au noir, son sang ne circule plus. La lumière se porte sur sa poitrine, encore très rose ; son sein dit la vie ou l'érotisme. On retrouve par ailleurs un effet baroque dans le mouvement, les effets de drapés, le rideau rouge, et le dynamisme de la composition. Le panier de figes, sur la table, rappelle l'histoire de la reine d'Égypte.

## Un poème...

Cléopâtre, tu es assise sur un tabouret,  
Ta tête commence à tomber,  
Tu te laisses aller.

Sur la table à côté de toi, sur le bord,  
Un panier de figes repose, inoffensif.  
Pourtant, c'est de là que sort la mort,  
C'est de là que sort le récif.  
Le serpent monte sur ton corps,  
Il représente la mort.

Le poison fait effet,  
Ton cœur s'est arrêté.

Ton bras droit repose sur un tabouret.  
Au poison, tu ne peux pas résister.

Le serpent, indolent compagnon de voyage,  
T'accompagne au-delà des nuages.  
Tu acceptes ton sort,  
Il te parle de la mort.

Laura R.

# Une œuvre...

Bernard PY, *Mercure volant*,  
bronze, 1663, 189 x 50 x 50 cm.

Fondue par Bernard Py (1529-1608) à l'arsenal de Toulouse, cette sculpture est inspirée d'un célèbre modèle de Jean de Bologne, le plus grand sculpteur d'Italie à la fin du XVIe siècle.

Mercure, dieu des voyageurs et messenger des dieux, en équilibre sur la pointe du pied, défie les lois de l'apesanteur. Il semble s'envoler, porté par le souffle d'Eole, le dieu du vent. Mercure porte le pétase, un chapeau ailé. Bien que réalisé en bronze, la légèreté de l'œuvre impressionne. La tête de petite taille, la silhouette gracile, l'attitude élancée et la multiplication des angles de vue contribuent à faire de cette œuvre un chef d'œuvre du maniérisme. Mercure a été exposé pendant quatre siècles en extérieur. C'est pour le protéger de la pollution, de l'humidité et des risques de vandalisme qu'il intègre les collections du musée en 2010. Un moulage de l'œuvre est exposé au Jardin des Plantes à Toulouse.



# Des poèmes...

Mercure, ô messenger des dieux,  
Que le souffle d'Eole te protège de la pollution  
de l'humanité.  
Tantôt l'arsenal de l'air, tantôt le dieu des  
voyageurs,  
S'envole, comme un rapace,  
Il va aussi vite qu'un faucon pèlerin en piqué.

Toi, incroyable personnage qui est très confiant,  
Dès que tu t'envoles, les habitants extasiés  
Car tu peux aller à l'arrivée de chaque mission.

Pourvu que Poséidon ne gâche pas les plans de  
Zeus,  
Toi, qui vas à l'Olympe pour des informations et  
qui repars tout heureux  
D'avoir accompli un tel labeur.

Lucien D.

**David, le vaillant**

**Tout jeune adolescent  
David est très vaillant  
Et surtout charmant.**

**Futur roi,  
Il démontre tous ses exploits  
Tel un lion  
Il mène sa légion.**

**Avec des gestes magnifiques  
Dans son corps athlétique  
Éblouissant de beauté et de fierté  
Son peuple est à ses pieds.**

Timothée A.

# Une œuvre...

Jean Blaise WILLEMSSENS, *La Belle Paule*, huile sur toile, 1842, 156 x 108 cm.

Paule de Viguier (vers 1518-1610) est plus connue sous le surnom de la Belle Paule, que l'on attribue à François Ier. Fille d'un marchand toulousain, elle est réputée pour sa grande beauté. Adolescente, la jeune fille est chargée de remettre les clés de la ville au roi lors de son entrée dans Toulouse, en 1533. Coiffée d'une couronne de roses et vêtue d'une robe blanche, elle fait forte impression au souverain qui aurait alors prononcé ces mots : « Oh la Belle Paule », immédiatement adoptée par les Toulousains. Les Capitouls obligent alors la jeune fille à apparaître à sa fenêtre deux fois par semaine afin de contenter la foule qui la réclamait.

La Belle Paule utilise sa renommée et sa fortune familiale pour entretenir de nombreux artistes et participe ainsi à la Renaissance toulousaine. Elle ouvre régulièrement les portes de son hôtel particulier aux poètes, écrivains et chanteurs et contribue à l'évolution des mentalités et au renouveau de la ville.

Elève d'Alexandre Flaugière et d'Antonin Mercié aux beaux-arts de Paris, Jean Blaise Willemsens se rattache à l'Art nouveau. Sous son pinceau, Paule est devenue une jeune femme dégageant une mélancolie toute romantique.



# Des poèmes...

La Belle Paule,

Assise à la fenêtre,

Salue de sa main gracieuse

Les jeunes filles envieuses

Et les plus grands maîtres.

Sous sa peau de porcelaine,

Se cache un être mélancolique

Malgré les compliments à la traîne

Et louanges angéliques.

Chloé C.

Jaillissant de nulle part, aussi douce qu'un nuage  
Eclairée d'une douce lumière blanchâtre  
Apparaît la Belle Paule, belle de son âge  
Nichée dans la fenêtre, comme sortie d'un théâtre

Bastille de son honneur, tout en haut de sa tour  
L'inaccessible image, ne peut être souillée  
Ainsi reste-t-elle pour Toulouse et sa cour  
Immaculée icône, la pureté incarnée

Son regard bienveillant, son sourire discret  
Eblouit quiconque, pose ses yeux sur elle  
Walkyrie désarmée, l'aimant bien en secret  
Imaginent sa vie, en haut de sa tourelle

Les arts sont sa vie, les poètes, les chanteurs  
Les écrivains bohèmes, les peintres et les acteurs  
Elle les soutient, les aide, aimant de tout son cœur  
Muses et Égérie, souffles des créateurs

Sa ville Toulouse prospère par cette ambassadrice  
Et son influence croît dans toute la contrée  
Nourrissant les artistes, de l'Espagne à la Suisse  
Souvenez-vous bien d'elle, la belle Paule de Viguier

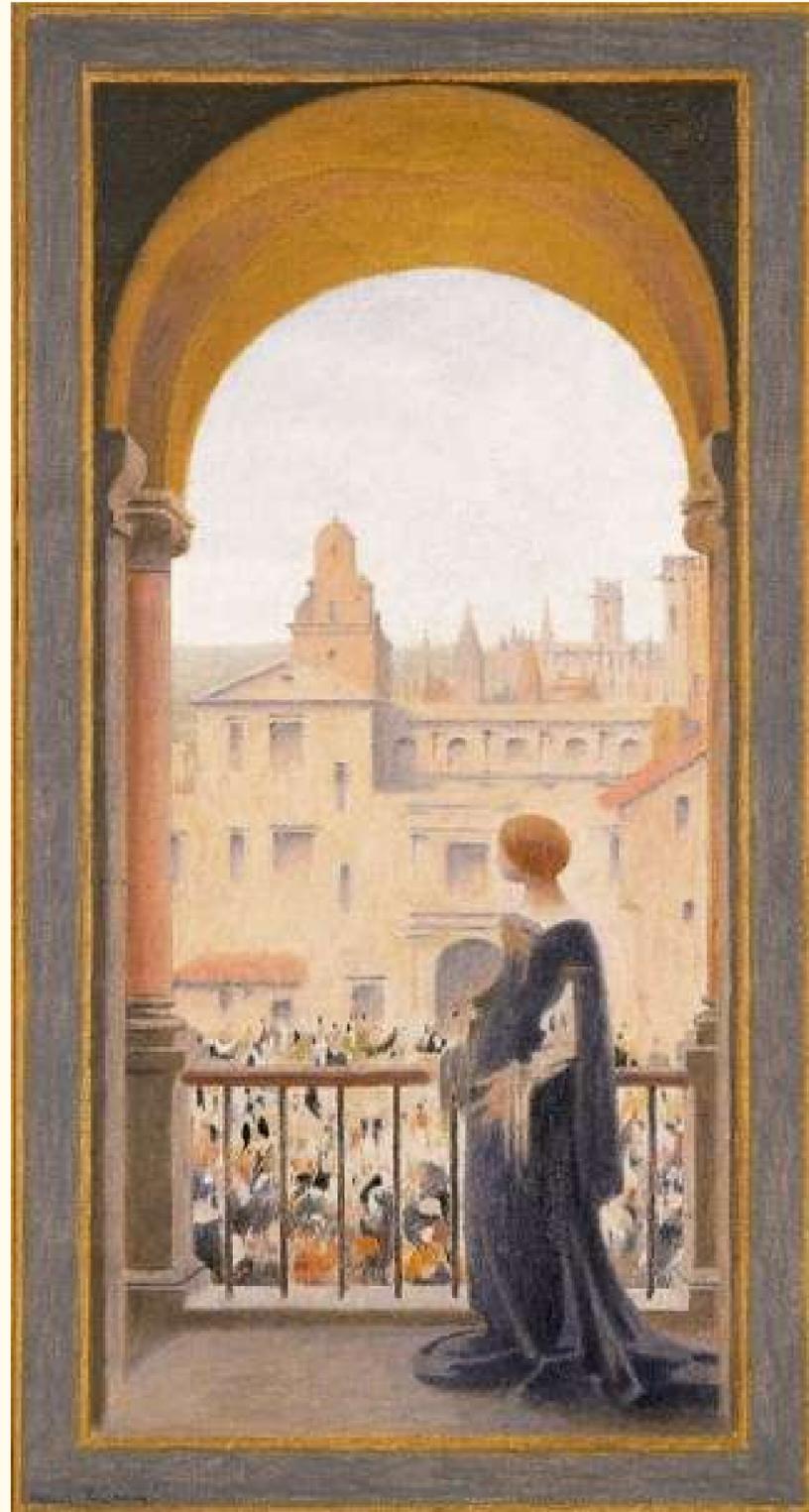
Camille G.

## Une œuvre...

Henri RACHOU, *La Belle Paule*, huile sur toile, 1892-1896, 46 x 24,5 cm.

Henri Rachou est amené à collaborer au grand chantier décoratif de l'hôtel de ville de Toulouse. Il reçoit commande d'un grand panneau représentant la Belle Paule à la fenêtre devant le peuple assemblé pour la contempler. Il est demandé au peintre d'« accentuer le caractère toulousain du paysage à l'arrière-plan ».

Le peintre a lu l'ouvrage *La Paulographie* de Gabriel de Minut et choisit pour son égérie le décor très familier d'un balcon ouvrant sur la cour de l'hôtel d'Assézat. Henri Rachou a habilement conçu son sujet selon son emplacement : l'ouverture du balcon dématérialise l'espace étroit qu'occupe le panneau entre deux grandes baies, créant un effet spectaculaire qui renforce le point de vue. Paule de Viguier semble se situer à l'extrémité d'un corridor. Sa sobre et belle posture contraste avec la foule massée dans la cour. Une impression de poésie se dégage de l'ensemble.



## Un poème...

La belle Paule

N'est autre qu'une femme coquette  
Se montrant à la fenêtre du Capitole  
De la ville connue pour ses violettes

Les toulousains réclamaient

Qu'ils voulaient

La voir

Matin et soir

Elle doit apprécier qu'on la trouve aussi belle

Et elle étincelle

Les yeux émerveillés

De tous ses passionnés

Elle est comme un diamant

Brillant et étincelant

Elle est magnifique

Et doit donc faire le cirque

De se montrer à la baie

Pour ses admirateurs

Ainsi, elle égaie

Leur cœur.

Paule de Viguier

Est d'une telle beauté

## Une œuvre...

Pierre SUBLEYRAS, *Fantaisie d'artiste*, 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, 76 x 100 cm.



Originaire du Gard, formé à Toulouse auprès d'Antoine Rivalz, Pierre Subleyras mène une brillante carrière à Rome.

Cette nature morte est constituée des objets familiers de l'atelier, juxtaposés avec une trompeuse désinvolture. Elle peut être considérée comme une allégorie des cinq sens mais également comme un hommage aux arts, avec une place éminente accordée à la musique.

## Un poème...

Fantaisie d'artiste  
Porte bien son nom.  
Le grand violoniste  
Et ses partitions.  
Tous les coqu'licots  
Peints par les pinceaux.  
Gracieuse statue  
Richement vêtue.  
Buste d'un côté  
La tête est coupée.  
C'est bien irréel  
Une étincelle.  
Une fantaisie...  
Une allégorie...  
Follement magique  
Bravo pour l'tableau.  
Subleyras : chapeau !

Chloé G.